

*Impossible*  
**LOVE**  
(Retrouve-moi)

**BONUS**

**GABRIEL  
SIMON**

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook** : [cliquez-ici](#)

**Twitter** : @ed\_addictives

Gabriel Simon

***IMPOSSIBLE LOVE – RETROUVE-MOI,  
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !***

zpag\_001

# La rencontre dans les yeux de Max : *Rêve ou réalité ?*

- À demain monsieur Whitman !
- À demain Eunice. Rentrez bien.
- Merci.

Elle me sourit à travers l'entrebâillement de la porte et la referme tout à fait.

- Non, non, laissez ouvert. Je préfère.

Elle repousse la porte quelque peu. Je lui fais un petit hochement de tête, et elle s'efface après un signe de la main.

Mis à part le lointain murmure du trafic au travers des fenêtres fermées, j'apprécie ce silence du soir, lorsque je suis seul à l'agence. Aujourd'hui, il n'y avait pas de dossier urgent pour les équipes, et je crois que tout le monde était plutôt content de ne pas rentrer trop tard, pour une fois.

Je suis assis sur le canapé en cuir noir de mon bureau, stylo à la main, courbé sur un dossier épais comme mon poing : Jersey Airlines.

Je le connais par cœur, ce projet. Il est sans fin. Ça a été sans cesse des allers-retours entre leurs départements communication et commercial, avec comme cerise sur le gâteau Grover Danburg, un grand type maigrelet aux yeux gris qui aboie plus qu'il ne parle. C'est ce qu'on appelle un client exigeant, et malgré tout, il n'y a pas à dire...

*J'aime ça !*

C'est tellement gratifiant quand quelqu'un vient vous voir parce qu'il pense que *vos* idées sont un cran au-dessus de la concurrence. C'est exactement pour ça que je me bats, et c'est pour ça que j'aime mon métier. Il n'empêche que je ne me sens pas inspiré, un avis extérieur ne me serait pas de trop.

Je regarde ma montre.

*Elle commence à être bien en retard...*

Mary Watson aurait dû arriver depuis un bon moment déjà. Tellement que j'ai finalement laissé partir Eunice. Je n'allais pas gâcher sa soirée juste pour qu'elle accueille quelqu'un pour un entretien d'embauche. J'espère que miss Watson viendra : son book est réellement impressionnant. À la fois étonnant et brillant.

Je m'adosse, mains derrière la tête, m'étirant le dos. C'est curieux cette sensation, depuis quelques jours. Une sorte de brume dans le cerveau. Plus de mal à me concentrer que d'habitude. Parfois des picotements dans les mains ; le cœur qui s'accélère. Pourtant je ne me sens pas malade. Non, rien

de ce genre. Quand est-ce que ça a commencé ? Peut-être l'autre soir, lorsque j'étais monté fumer sur la terrasse ? En redescendant, je me rappelle avoir ressenti comme un frisson me courir le long de l'échine.

*Curieux.*

Quoi qu'il en soit, Jersey Airlines est crucial pour Whitman Inc. Leur communication est très observée dans la profession. Un succès avec eux, et beaucoup de belles choses pourraient arriver.

*Mais en attendant, il me faut bien terminer cette présentation !*

Je regarde ma montre de nouveau. Toujours rien ? Peut-être que miss Watson est venue et, ayant trouvé les locaux vides et personne pour l'accueillir, est repartie ? Ou attend-elle en ce moment même patiemment sur l'une des chaises de l'entrée ? Peu probable : elle frapperait logiquement à ma porte.

Je me replonge dans le dossier Jersey, mais mes sens restent en éveil. Pourquoi donc ? Je sens comme une douce fébrilité dans l'air. Un léger frisson court sur ma peau. De nouveau *cette sensation mystérieuse*. Je ferme les yeux et les masse avec le pouce et l'index. Je sais que ça paraît étonnant, mais...

*... Je ne me sens pas seul.*

Il n'y a aucune raison que quelqu'un soit encore ici, à

l'agence. À moins d'avoir oublié quelque chose de particulièrement important, aucun employé n'aurait de raison de revenir se promener dans les couloirs à cette heure.

Je chasse cette pensée de mon esprit, mais elle revient derechef. J'inspire longuement. Un voile invisible semble m'envelopper ; je suis comme hanté par une présence évanescence et terriblement séduisante.

Je me relève, m'allume une cigarette et me sers un verre de *tonic on the rocks*. Avec une rondelle de citron vert, s'il vous plaît.

Mais au moment de porter le verre à la bouche, je perçois un faible bruit. Serait-ce uniquement mon imagination ? Ou bien Mary Watson est arrivée et est complètement perdue, errant dans les couloirs ? Il n'y a pas de raison : mon bureau est près de l'entrée, bien indiqué. Quant à un hypothétique voleur ? Non, il n'y a rien à voler ici, hormis des secrets professionnels. Mais je ne pense pas que Whitman Inc. soit encore la cible d'espions industriels ! Même Taylor, Baxter et Morrison, ces types exaspérants, ne feraient pas un truc pareil.

Quoi qu'il en soit, je ferais mieux d'aller voir. Je repose mon verre sans bruit, puis me dirige à pas de loup vers le couloir. J'ouvre la porte du bureau en grand. Pas un grincement : tant mieux.

Coup d'œil à gauche, coup d'œil à droite : rien du tout. Je sors dans le couloir. Je peux voir d'ici l'entrée de l'agence, et le hall des ascenseurs à travers la grande cloison vitrée. Aucun

signe de vie.

Devrais-je être inquiet ? Je ne sais pas. En tout cas, je ne le suis pas. Ce n'est pas mon tempérament. Et puis, là, dans ma poitrine, profondément, palpitant...

... *Toujours cette sensation...*

L'atmosphère est douce et suave, avec une pointe effervescente. Je prends le couloir vers la gauche, en direction des bureaux des créatifs. Tout est vide et silencieux. Les portes sont laissées fermées ou entrebâillées. Alors que l'on ne devrait entendre que ça, mes pas sont amortis et assourdis par la moquette épaisse. Je parcours du regard les moindres recoins de mon agence. Moi qui ai plutôt l'habitude d'aller au plus bref, au plus efficace, voilà que je me laisse aller à observer, écouter les plus infimes manifestations de vie et de mouvement.

Arrivé presque au bout, je glisse un œil distrait par une porte entrouverte. Je me fige. À l'intérieur, derrière le bureau en bois, le fauteuil noir est retourné face à la vitre. Et, vibrant dans la lumière urbaine du soir, j'y vois le reflet flou d'une jeune femme assise.

J'entre sans bruit. Elle ne bouge pas, n'a pas perçu ma présence. Et au fond de moi... *cette sensation*, encore plus forte... Je reste là un instant, à essayer de discerner les traits de son visage dans les lignes incertaines renvoyées par la fenêtre. Elle est parfaitement immobile. Tout semble irréel. Rien n'indique qu'il ne s'agisse d'un songe, et qu'en réalité, je

ne me sois endormi sur le dossier Jersey dans mon bureau.

Il n'y a qu'un moyen de le savoir...

– Mademoiselle ? lui lancé-je doucement.

Elle sursaute. Je m'en veux de lui avoir fait peur. Ce n'était pas mon intention. En tout cas, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un rêve.

Elle pivote le fauteuil vers moi et se lève en un mouvement. La voilà debout, face à moi.

Mon cœur bat.

Il bat comme jamais.

Cette sensation, encore, toujours, qui m'enveloppe, qui me tient... Elle continue. Elle ne s'arrête pas. Les secondes s'égrènent sûrement, mais le temps s'est comme arrêté.

Mais soudain, elle se trouve mal. Elle essaie de le cacher – avec un certain talent – mais doit se tenir au dossier du fauteuil.

– Tout va bien, mademoiselle ? lui fais-je en avançant d'un pas vers elle.

Elle secoue doucement la tête, sourit, mais l'air de la pièce s'est densifié, tout fonctionne au ralenti.

Tout à coup, je me sens bête, cette femme, c'est

*évidemment* Mary Watson. Je souris pour moi-même. Je me suis laissé impressionner par cette atmosphère singulière, mystérieuse et aérienne. Quoi ? C'est un entretien d'embauche. Elle avait rendez-vous et elle est venue. Me voici face à elle. Il n'y a rien de surnaturel là-dedans !

Je relance la braise de ma cigarette et lui souris :

– Je vous attendais, lui annoncé-je cordialement.

Son regard papillonne. Elle semble ne plus être sûre de rien. Tout concourt à rendre cette rencontre bien particulière. En même temps n'est-ce pas pour cela que je lui ai demandé de venir ? Parce qu'elle est *spéciale*, justement ?

L'autre détail inhabituel que je n'ose m'avouer est que...

*... j'ai la plus grande difficulté à détacher mes yeux de son visage...*

– Pardonnez-moi ? fait-elle en interrompant mes pensées.

S'en est-elle rendu compte ? Ce n'est vraiment pas professionnel de ma part ! Concentrons-nous.

– Vous êtes bien créative ? lui répons-je simplement.

– Oui, oui, bien sûr ! C'est... C'est mon métier, reprend-elle.

Je voulais une personnalité exceptionnelle pour ce job, et cette femme est visiblement atypique... Détonante ! Je ne me pose même pas la question de sa présence ici, seule dans ce

bureau, tant il émane d'elle un je-ne-sais-quoi de fou, hors du commun.

– Ma secrétaire est déjà partie à cette heure. Comme tout le monde d'ailleurs, lui dis-je. Je suis Max Whitman, le directeur de Whitman Inc.

Nous nous serrons la main. Au contact de sa peau, un frisson me prend. De nouveau, notre regard s'agrippe, se tient. Et en un instant tout autour de nous semble disparaître : le bureau, l'agence, New York. Une vibration me prend et cela dépasse l'entendement. Cela dépasse *mon* entendement.

*Est-ce vraiment ce qu'on appelle un entretien d'embauche ?*

Pourtant ce n'est pas le premier, et sûrement pas le dernier. Mais pourquoi celui-ci est-il si... si extraordinaire ?

Mais ce regard... Une pièce de puzzle semble prête à prendre sa place dans mon cerveau.

Je lâche :

– Ne nous sommes-nous pas déjà...

– Rencontrés, oui, répond-elle avec le plus merveilleux sourire.

– Oui, sur le...

– *Rooftop*, oui, l'autre soir. Un soir de pleine lune.

La pleine lune ? Oui, je m'en souviens maintenant ; le

souvenir m'apparaît d'une intense clarté.

- Et vous n'aviez pas de...
- cigarette, oui, réplique-t-elle.
- Et vous avez l'habitude de toujours terminer...
- les phrases des gens ? Oh non, bien sûr que non !  
s'écrie-t-elle.

Elle est visiblement mal à l'aise, elle rougit et ça la rend encore plus belle. Je suis confus de ne pas l'avoir reconnue plus tôt. Et je suis aussi embarrassé car...

*Elle est vraiment très belle...*

Mais non, je ne peux pas me laisser distraire. C'est une créa, et ses talents sont importants pour l'agence. Et surtout, il y a une ligne blanche à ne pas franchir. Le professionnel n'est pas le personnel. Plutôt mourir que de finir comme les Taylor, Baxter & Morrisson ! Ces obsédés usent du secrétariat de leur boîte comme d'une garçonnière. Comment Aaron fait-il pour les supporter ? Les femmes ont besoin de toute la considération que l'on peut leur apporter, à parfaite égalité. Il est encore malheureux qu'à notre époque, on doive encore supporter des agissements arriérés comme ça. On n'est plus au XIX<sup>e</sup> siècle.

Je prends une profonde inspiration et tente de ne plus penser qu'au travail. Et c'est bien tout ce qui compte !

*Non ?*

Je redescends sur terre et m'applique à garder une certaine distance – autant que je peux. Je lui demande de me suivre au travers des couloirs feutrés, puis nous entrons dans mon bureau.

Le téléphone sonne soudain. Je l'invite à s'asseoir tandis que je réponds. Je voudrais pouvoir écouter la conversation, mais c'est justement Grover Danburg. De nouvelles indications pour Jersey Airlines. Je griffonne sur un papier les recommandations et idées que je ne dois pas oublier. Je parle à Grover, je dois être concentré, mais mon regard est ailleurs, malgré moi obnubilé par miss Watson. J'espère qu'elle ne s'en rend pas compte. Je n'ai peur que d'une chose...

*c'est de voir dans ses yeux ce qu'il y a probablement dans les miens.*

Enfin, je raccroche. Je n'ai qu'une hâte maintenant : me retrouver seul avec miss Watson pour que... pour qu'elle me donne son avis sur Jersey Airlines.

*Bien sûr. Quoi d'autre ?*

Je lui sers un verre d'eau et m'installe sur le canapé, sur sa droite. Je sors le dossier Jersey et lui mets sous les yeux.

– Voici une campagne qui est dans les tuyaux en ce moment chez nous, lui expliqué-je.

Elle regarde attentivement les documents. Elle prend le temps de la réflexion, semble soupeser les mots et les idées.

J'aime ça. Inutile de se presser pour essayer d'en mettre plein la vue. Elle connaît visiblement son métier.

Puis elle se lance. C'est comme un feu d'artifice. Elle a mille idées à la minute. Je suis surpris, mais absolument sous le charme. Elle a une vraie vision avant-gardiste. Exactement ce qu'il me faut !

Je bois ses paroles. Parfois, pour quelques secondes, je ne parviens plus à me concentrer que sur ses lèvres se mouvant avec sensualité. Mais je me reprends vite. Je veux en entendre plus ! Je cours chercher le projet Fizzy Fun. C'est le nom de code du dernier soda de chez Pepsi. Et, là encore, elle me scotche. Quand, enfin, elle termine, je la sens un poil nerveuse, peu sûre de sa prestation.

– Ne vous inquiétez pas, vous avez fait très bonne impression, mademoiselle Watson, la rassuré-je.

Son visage traduit une expression inquiète. Pourquoi ? Tout s'est bien passé pourtant. Aurait-elle perçu mon trouble ? Celui qui doit affleurer quand je la regarde dans les yeux ? Celui qui me donne chaud et me fait frissonner à la fois. *Autre chose* se joue-t-il ce soir ? Et pas seulement un entretien d'embauche ? Stop ! J'ai sûrement trop travaillé ces derniers temps. Besoin de repos.

Et surtout, je ne veux pas que miss Watson se sente mal à l'aise. Pas de ce genre de comportement chez Whitman Inc. !

– Monsieur Whitman... Je suis désolée ; il y a

manifestement une confusion, dit-elle en regardant ses pieds. Je ne suis pas mademoiselle Watson.

– Pardon ? ! lâché-je de surprise.

La soirée prend une tournure encore plus étrange que je ne pensais.

– Mais vous êtes ? lui demandé-je.

– Green. Emily Green. Je ne connais pas de mademoiselle Watson, réplique-t-elle ingénument.

Je suis médusé. Que vient-il donc de se passer ? Miss Watson ne vient pas, mais à sa place une sorte d'ange apparaît comme par magie dans l'un de mes bureaux. Un ange qui possède un sacré talent et du savoir-faire dans la pub. La situation est pour le moins insolite.

Mais je suis d'un naturel pragmatique. J'ai besoin d'une bonne créa, et je viens d'en trouver une exceptionnelle. Qu'elle s'appelle Green ou Watson, quelle importance ? Il s'agit maintenant de ne pas laisser filer cette vraie perle. Je la rassure rapidement. Une méprise arrive, et je n'ai pas besoin d'en connaître la raison. Elle m'assure ne pas travailler pour Taylor, Baxtor & Morrisson, et c'est le plus important. Je lui propose donc tout naturellement le poste. C'est logique. Et si jamais miss Watson apparaît, tant mieux ! Deux créas brillantes, c'est un cadeau.

Mais miss Green ne paraît pas séduite. Je suis pris de court. Qu'est-ce qui peut bien la faire hésiter ?

– Mademoiselle Green, je vais être direct : je n’ai jamais rencontré quelqu’un comme vous. Nous pourrions faire des choses extraordinaires ensemble. Je le sens.

Je crois que je suis sur le point de la faire accepter. Elle se détend, elle est troublée, hésite. Son visage en ce moment est si beau, ses yeux magnétiques... J’avale ma salive, mais reste calme. J’ai l’impression de jouer ma vie sur ces quelques phrases, sur cette négociation. Quand elle me dit travailler aussi ailleurs, je joue la carte du contrat free-lance.

Puis, enfin, « Oui, monsieur Whitman. Merci pour la proposition. »

*Ouf, je respire !*

Je n’ai pas l’habitude de perdre une bataille, et je ne voulais certainement pas être vaincu à celle-ci. Elle me laisse ses coordonnées, me promet de passer demain signer le contrat et prend congé.

Voilà, mon ange est descendu du ciel et reparti aussi mystérieusement, évaporé dans les airs.

Mais soudain, ça me frappe : je ne peux pas la laisser s’en aller si facilement. Ce n’est pas possible. Et si elle ne revenait pas demain ? Je ne peux pas me permettre de douter, et de ne peut-être plus jamais la revoir. C’est trop important. Pour l’agence, oui, mais aussi...

*... Pour moi ?*

Je me mets à courir après elle, à tenter de la rattraper. J'arrive dans le hall des ascenseurs juste au moment où les portes de métal se referment. J'entrevois tout juste qu'elle est aux côtés d'Aaron dans la cabine. Je vois au-dessus de l'ascenseur l'aiguille pointer vers le 40<sup>e</sup>. Elle ne descend pas, elle *monte*.

*C'est ma chance !*

Je ne prends pas le risque d'attendre la prochaine cabine et je m'engouffre dans la cage d'escaliers. Je grimpe quatre à quatre les marches sans un temps d'arrêt et déboule en trombe dans le hall du 40<sup>e</sup>.

Personne.

Je file sur la terrasse.

Vide.

Mon ange s'est donc *vraiment* volatilisé ? Ai-je rêvé tout cela ? J'ouvre mon poing serré. Au creux de ma paume, un petit papier froissé avec les coordonnées de miss Green. Son numéro est étrange, il commence par 06, je n'ai jamais vu ça. Et qu'est-ce que c'est que ce @ stylisé ? Je ne sais pas, j'ai peut-être vraiment rêvé ? Pourtant ce bout de papier est réel et...

*... c'est tout ce qu'il me reste d'elle.*

À travers la baie vitrée du bar du *rooftop*, j'aperçois Aaron

et Taylor, Baxter et Morrison attablés devant des whiskys. Je leur fais un signe de la main, puis me retourne pour sortir une cigarette, l'allumer et tirer une longue bouffée apaisante. Je m'approche de la rambarde surplombant la rue quarante étages plus bas. Il fait frais. Mes idées s'emmêlent.

Moi qui ai toujours contrôlé tous les aspects de ma vie, voilà qu'il me vient une pensée nouvelle, inattendue :

*Que me réserve donc le futur ?*

**Egalement disponible :**

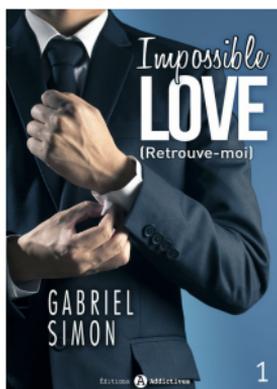
## **Impossible Love – Retrouve-moi**

Emily Green fait la rencontre de Max Withman. Entre eux, c'est le coup de foudre, ils sont faits l'un pour l'autre ! Tous les deux créés dans la pub sur Madison Avenue, tous les deux passionnés par leur travail et à la pointe de l'innovation. Emily est drôle et intelligente, Max est beau à tomber et dévore la vie. Le problème ? Elle vit en 2015, lui en 1963... Par quel miracle Emily s'est-elle retrouvée propulsée dans le passé ? Comment avouer la vérité à Max sans passer pour une folle ?

Excitée par la découverte du New York des années 1960 et animée d'une passion dévorante pour Max, Emily a l'impression de vivre un rêve éveillé. Mais le rêve pourrait bien se transformer en cauchemar car on ne voyage pas dans le temps sans créer d'irréversibles dégâts... Emily et Max sont-ils condamnés à vivre à 52 ans l'un de l'autre ?

Sensualité, suspense, une histoire d'amour qui défie le temps !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Egalement disponible :**

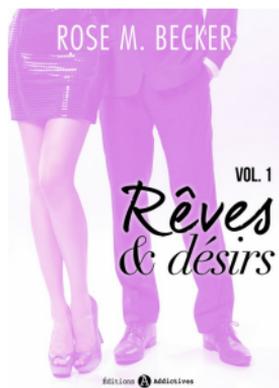
## **Rêves et désirs**

Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde.

Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention.

Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2016

ISBN 9791025731697